

## Investissements et développement en Afrique

Dans cet article paru dans le numéro de juillet de *L'Afrique réelle*, Bernard Lugan explique pourquoi les investisseurs se désintéressent des pays du continent africain car ils n'y trouvent par les sécurités financière, politique et existentielle qui leur garantiraient un retour sur leurs investissements.



*Malgré des réalisations spectaculaires, l'Afrique manque d'infrastructures de transport*

Selon le rapport de mai 2018 de la Banque africaine de développement (BAD), l'Afrique a besoin annuellement de 170 milliards (mds) de dollars d'investissements étrangers directs (IED) dans le seul domaine des infrastructures. Or, en 2016, pour le total de tous ses postes, elle n'en a reçu que 59 mds, un volume dérisoire qui plus est, en baisse de 3 % par rapport à 2016 (Banque mondiale).

Selon le rapport de juin 2018 de la conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), pour l'année 2017, le total en projection des IED mondiaux s'est élevé à environ 1 800 milliards de dollars -

**« Tous les pays africains connaissent les mêmes problèmes d'inadéquation entre les réalités humaines et le placage institutionnel importé »**

entre 1 670 et 1 870 mds - (CNUCED, *World Investment Report 2017*). Avec ses 60 mds (65 mds en projection pour 2017), l'Afrique, dans son ensemble continental, et avec son 1,2 milliard d'habitants, a donc reçu presque

autant d'IED que Singapour (61,6 mds pour 6 millions d'habitants), et moins que l'Irlande (79,2 mds pour 5 millions d'habitants).

La raison de ce désintérêt de la part des investisseurs est qu'ils n'ont pas confiance dans l'avenir de l'Afrique où ce qui y fonctionne aujourd'hui peut exploser du jour au lendemain. Et cela parce que tous les pays africains connaissent les mêmes problèmes d'inadéquation entre les réalités humaines (ethniques) et le placage institutionnel importé.

Les exemples de la Côte d'Ivoire et de la Sierra Leone sont éloquentes à ce sujet : voilà deux pays qui, à la fin du siècle dernier, étaient présentés comme deux miracles africains et qui, l'un et l'autre se sont effondrés en quelques semaines avant de sombrer dans deux terribles guerres ethno-civiles. Quant à l'Afrique du Sud, avec à peine 1,3 md de dollars d'IED en 2017 contre 2,3 mds en 2016, son cas est emblématique de la faillite d'un pays dont les dirigeants ont consciencieusement dilapidé et pillé l'immense héritage légué par les Blancs.

Alors, laissons les adeptes de la méthode Coué à leurs nuées pour nous en tenir au seul diagnostic<sup>1</sup> :

1) à l'exception de quelques matières premières, rien de ce que produit l'Afrique n'est stratégique ;

2) pour les investisseurs qui sont tout sauf des philanthropes, il n'y a guère d'intérêt à investir en Afrique où les infrastructures sont à faire ou à refaire périodiquement, et où la corruption fausse toutes les règles du marché.

Voilà qui explique pourquoi, en dehors d'enclaves quasi exterritorialisées et tournées vers l'exploitation et l'exportation de matières premières à forte valeur, la quasi-totalité du continent africain, au sud du Sahara, n'attire pas les IED. Les lamentations et les discours

incantatoires ne changeront rien à cette réalité. Résultat, l'Afrique retourne peu à peu à l'économie de traite... Comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, car, si l'investissement n'y est pas rentable, le commerce l'est, lui qui n'a en effet pas besoin de lourds investissements dont la rentabilité est à long terme. Ses perspectives étant à court terme, il ne recherche pas cette visibilité que l'Afrique est incapable de donner aux investisseurs qui exigent une triple sécurité financière, politique et existentielle.

Bernard LUGAN

Historien, spécialiste de l'Afrique

1/ Voir Bernard Lugan, *Osons dire la vérité à l'Afrique* (commande sur [www.bernard-lugan.com](http://www.bernard-lugan.com)).

### Démographie africaine

*Avec un taux de croissance voisin de 4 %, la population africaine double tous les 20 ans.*

*Dans les années 1950-1960, la population du continent était de 275 millions d'habitants soit 9 % de la population mondiale.*

*Dans les années 1990, les Africains étaient 650 millions soit 12 % de la population mondiale.*

*En 2050, 40 % des naissances mondiales seront africaines et en 2 100 avec plus de 3 milliards d'habitants, le continent abritera 1/3 de la population mondiale dont les 3/4 au sud du Sahara.*

*Le développement de l'Afrique demeurera une chimère tant que la démographie n'y sera pas contrôlée.*

*En 1970, 200 millions d'Africains n'avaient pas accès à l'électricité. Ils sont aujourd'hui 500 millions malgré les dizaines de milliers de kilomètres de lignes tirées.*

*Depuis 1960 la production agricole a progressé en moyenne de 1,25 % par an mais dans le même temps la population croissait en moyenne basse de 3 % /an.*

Bernard LUGAN

(Extraits de *Atlas historique de l'Afrique* - lire la recension page 107)

